

# France-Taiwan

## Les maillons fiables

Sans diplomatie officielle et sous la pression accrue de la Chine, l'île investit massivement dans la culture et mise sur la coopération internationale pour vaincre son isolement. Notamment en sollicitant les acteurs français du spectacle vivant.

Par  
**ÈVE BEAUVALLET**  
Envoyée spéciale à Taipei

Les applaudissements battent le rappel par trois fois dans l'énorme salle du plus ancien théâtre national de Taiwan. Sur le siège en velours d'à côté, la directrice artistique, Hsin-yuan Shih,

pose une main sur son cœur et renverse la tête en arrière. Signe d'émotion pour elle qui trouve «*magnifique*» le spectacle qui se clôt ici, *Une maison*, sorte de vèpres technoïdes joliment élégiaques signées par son ami et collaborateur de quinze ans, le chorégraphe français Christian Rizzo (1). Signe de soula-

gement aussi, puisque «*ce n'est jamais évident de présenter le travail assez pointu de Christian dans une si grande salle : 1500 places. Je suis*

*soulagée que le public réagisse aussi bien.*» Il faut dire qu'ici, dans

cette capitale bétonnée encerclée de collines verdoyantes qu'est Taipei, les spectateurs sont familiers

du nom de Christian Rizzo, directeur du Centre chorégraphique national de Montpellier, lui qui fut l'an dernier intronisé «ambassadeur de Taiwan en France» – manière de saluer la fidélité de sa collaboration avec les artistes et acteurs culturels de l'île: outre la diffusion de ses pièces (c'est la quatrième création qu'il présente ici, au Tifa, important fes-

**REPORTAGE**

tival asiatique programmé par «*madame Shih*»), le chorégraphe-plasticien mène depuis des années des ateliers sur place et diverses collaborations. Il a même pris en charge l'an passé la direction artistique du festival à Taichung –second théâtre national du pays inauguré en 2016–, et c'est ainsi la première fois qu'un artiste étranger s'est vu confier les rênes d'une programmation locale. Large sourire de l'intéressé qui, aussitôt sorti de sa «première», plaisante en nous montrant dans le hall les reproductions grand format de son visage.

### TERRE D'ÉLECTION

Il a également bénéficié d'un autre cadeau bonus, ce soir : dans le hall du théâtre a été installé un grand fantôme, réplique de celui que l'on trouve dans *Une maison*, devant lequel les «fans» peuvent épancher leur soif de selfies. Rizzo sourit encore de cette stratégie de com et confirme, une fois attablé devant le morceau de porc braisé de sa cantine favorite : il est peut-être le seul artiste français à cultiver sa passion pour Taïwan depuis tant d'années et jusque derrière les fourneaux («*J'ai souvent pris des cours avec une vieille cuisinière taïwanaise que je ne comprenais pas du tout !*») Mais, de Pascal Rambert à Maguy Marin, les metteurs en scène et chorégraphes européens sont aujourd'hui nombreux à sillonner les rues de cette île à la moiteur subtropicale, mouchoir de poche insulaire (la taille des Pays-Bas mais avec 6 mil-

lions d'habitants en plus) situé à 180 km à peine de la Chine continentale –qui en revendique la souveraineté. Taipei, en particulier, est devenue pour eux depuis quelques années une porte d'entrée privilégiée vers le marché asiatique. C'est en effet sur cette «terre d'élection» que la star néerlandaise Ivo van Hove a présenté pour la première fois son travail en Asie. Même chose l'an prochain pour le jeune Français Julien Gosselin, dont la trilogie inspirée de l'œuvre de Don DeLillo (*Joueurs, Mao II, les Noms*) fut notamment coproduite par le théâtre national de Taipei.

### COUP D'ACCÉLÉRATEUR

Depuis quelques années, la coopération culturelle internationale s'intensifie entre Taïwan et les démocraties occidentales en général. Et la France en particulier. Et son spectacle vivant notamment. En la matière, les grandes institutions françaises resserrent les liens. En premier lieu, la Scène nationale de Valenciennes, qui signait à l'automne une convention de coopération avec le théâtre national de Taipei, la première d'une ampleur excédant le seul champ de la diffusion de spectacles pour couvrir celui de la production et de l'ingénierie. Mais aussi le Théâtre na-

tional de Chaillot, le Centre national de la danse de Pantin ou encore le CentQuatre, à Paris. Sur place, on s'échange donc les meilleures adresses de maisons de thé et l'on chante en chœur les louanges de la très francophile ministre de la Culture, Cheng Li-chiun, une philosophe formée en France, «*personnalité rare, aux grandes valeurs humanistes et à la vision très diplomatique de la culture*», vantent les professionnels français. Tout comme les acteurs culturels locaux, lesquels nous voient écarquiller les yeux lorsqu'ils racontent l'histoire de cette pétition qui a circulé en faveur de la ministre après qu'elle a annoncé sa démission sur les réseaux sociaux il y a quelques mois. Au point que le chef du gouvernement est venu la convaincre de rester. «*Ce ne serait pas la même chose en France ?*» nous questionne-t-on.

Dans son bureau situé dans le «nouveau Taipei», la ministre nous écoute calmement récapituler le sujet qui nous amène : bien sûr la diplomatie culturelle n'est pas nouvelle pour Taïwan –sa première venue à la Biennale de Venise remonte à 1995, ses bureaux culturels sont aujourd'hui implantés dans une quarantaine de pays, pour nouer des partenariats dans des domai-



nes aussi variés que la bande dessinée (avec le festival d'Angoulême) ou la pop (avec le festival Mayday). Mais le coup d'accélérateur est flagrant, et intervient dans un contexte précis: celui de la nécessité accrue, pour ce petit état démocratique maintenu dans l'isolement diplomatique depuis une quarantaine d'années, de peser sur la scène internationale face à Pékin. D'autant que Pékin, ces derniers temps, multiplie ses pressions, et de manière de plus en plus inquiétante, pour que Taïwan reconnaisse le «consensus de 1992» et son appartenance à la Chine. «*Tabler sur le "soft power" et augmenter le prestige de Taïwan à l'étranger est une façon efficace de décrédibiliser l'action chinoise visant à rendre Taïwan invisible à l'international*», lisait-on sur le site questionchine.net en novembre.

Face aux menaces de la Chine continentale (qui ne renoncera pas au recours à la force en cas de proclamation d'indépendance de Taïwan, annonçait-elle en début d'année), la diplomatie culturelle est-elle devenue la meilleure des contre-attaques? La ministre Cheng Li-chiun ne souscrit pas au terme et reformule à sa manière: «*Nous sommes très actifs dans les échanges et aimerions que le monde reconnaisse Taïwan comme une puissance culturelle. La culture est pour nous le meilleur moyen de faire valoir nos valeurs démocratiques. La Chine représente un énorme marché et c'est normal de vouloir s'y implanter mais, de notre côté, nous entendons le développer avec notre identité propre.*» Alors on revalorise des traditions aborigènes hier malmenées par la dictature – il existe 16 tribus sur l'île –, et en premier lieu, l'on parfait l'image de «démocratie la plus vivante de la zone asiatique».

## BUDGET EN HAUSSE

Taipei a un quartier gay, où l'on siffle des *cucumber mojito* en terrasse quand les typhons acceptent la trêve. La ville se targue aussi d'avoir les seuls artistes de la région pouvant aborder le tabou qu'est encore l'homosexualité. «*Un des artistes que nous programmons au festival Tifa, qui traite du sida, ne pourrait jamais tourner en Indonésie, à Hongkong ou à Macao*, explique Liu Yi Ru, directrice générale du NTCH (National Theater and Concert Hall). *Les professionnels européens aiment venir ici parce que les artistes ont le courage d'aborder des thèmes sociaux difficiles.*» Face au géant chinois, il

Suite page 30

Suite de la page 29 s'agit donc d'inventer sa propre niche: liberté d'expression et haute qualité. Contre la politique de la demande qui prévaut encore sur le continent, Taïwan attire ainsi les opérateurs internationaux par sa politique de décentralisation et de démocratisation culturelle. Un volontarisme dont témoigne la hausse de 40% du budget du ministère de la Culture en quatre ans (il frôlait 1% du budget national l'an passé). Et la naissance de giga équipements: outre le rutilant TPAC, futur paquebot municipal signé par l'architecte Rem Koolhaas, deux théâtres nationaux de taille babylonienne ont été inaugurés au centre et au sud de l'île ces dernières années (lire ci-contre).

## «INCUBATEUR D'INNOVATION»

C'est dans ce contexte de fourmillement architectural que la France est convoitée. Sur ses contenus, comme l'essentiel des Européens le sont en Asie. Mais aussi sur son «ingénierie culturelle». «*Le ministère s'intéresse à ces "lieux innovants", inspirés des*

*"tiers lieux" que sont en France la Belle-de-Mai ou le CentQuatre, commente un observateur des relations France-Taïwan à Taipei. Ce n'est pas innocent puisque ce sont des lieux qui ont su s'implanter sur leurs territoires et construire leur public, ce qui devient la préoccupation majeure des acteurs culturels à Taïwan pour faire vivre ces énormes lieux qui peinent à drainer du public. La France, plus que les Etats-Unis qui n'ont pas cette culture politique, a un rôle à jouer en la matière.*» Ce que confirme au Cent-Quatre le directeur José-Manuel Gonçalves, sollicité par la ministre Cheng Li-chiun pour aider à concevoir un «*incubateur d'innovation sociale et culturelle*», dans un quartier de Taipei où se cristallisent les écarts de richesse. Tout autant que le directeur de la Scène nationale de Valenciennes, Romaric Daurier, récemment invité à Taïwan aux Rencontres Malraux – un titre éloquent – pour échanger avec de jeunes professionnels taïwanais: «*Taïwan est dans un moment passionnant de son histoire, concernant les politiques culturelles. Il y a un côté laboratoire, et il est clair que les opérateurs, très francophiles, s'inspirent de ce modèle français dont on mesure la qualité et la rareté, en tant que directeur de structure, dès lors que l'on se décentre un peu.*»

(1) Une maison, de Christian Rizzo, sera programmé en ouverture du festival Montpellier Danse, les 22 et 23 juin. Rens.: [www.montpellierdanse.com](http://www.montpellierdanse.com)



Une vue dudit centre, inauguré il y a six mois et conçu par la Néerlandaise Francine Houben, de Mecanoo Architects. PHOTO AP. SIPA



*Une maison*, chorégraphie de Christian Rizzo. PHOTO MARC DOMAGE



Une représentation d'*Hydra*, du chorégraphe Yuval Pick, en novembre au Wei-Wu-Ying Center, à Kaohsiung. PHOTO COURTESY OF NATIONAL KAOHSIUNG CENTER.